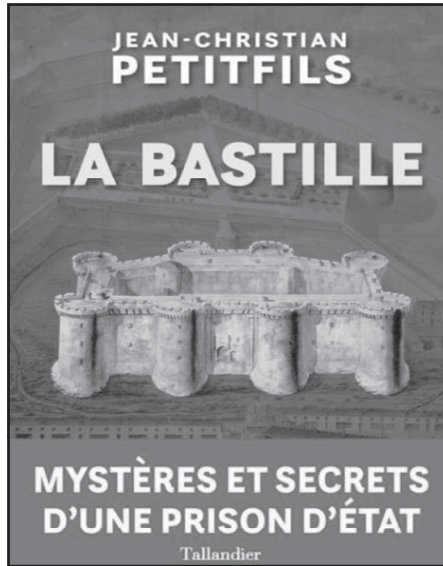


# LA BASTILLE

## MYSTÈRES ET SECRETS D'UNE PRISON D'ÉTAT

### DE JEAN-CHRISTIAN PETIFILS

Qui n'a pas rêvé devant la gravure de cette forteresse monumentale qu'était la Bastille, à Paris, lieu étrange et propice à tous les fantasmes ?! On ne savait pas grand-chose de son Histoire et de ses occupants, hormis la fameuse date du 14 juillet 1789. Maintenant, on peut dire que nous connaissons ses moindres secrets par la plume d'un historien érudit qui, grâce à un travail de recherches approfondies dans les Archives les plus secrètes, nous livre un ouvrage captivant sur ses origines, son Histoire et ses occupants souvent très originaux. Jean-Christian Petitfils, spécialiste reconnu de l'Ancien Régime, après une trentaine d'ouvrages historiques, essais et biographies qui ont reçu de très nombreux prix, raconte La Bastille avec sa verve habituelle, mêlant un historique détaillé et complet avec des récits dignes d'un roman d'aventures captivant.



L'auteur commence son récit par un rappel de l'origine du mot —«*grosses tours en pierres intégrées dans les fortifications d'une cité et destinées à protéger une poterne ou l'entrée d'une porte*»— et des raisons de sa création —«*citadelle de défense*» tout d'abord, transformée en «*prison d'Etat*»— sous Louis XIV jusqu'en 1789. Il nous trace ensuite minutieusement son architecture, «*parallélépipède allongé, flanqué de huit tours massives reliées par une courtine crénelée munie d'une plate-forme ou chemin de ronde*», barrant de sa gigantesque masse l'extrémité de la rue Saint-Antoine. L'intérieur de chaque tour est décrit avec précision et nous devenons visiteurs de ce lieu emblématique.

Les chapitres suivants complètent la description avec des thèmes inhérents à la vie intérieure de l'Ouvrage : son administration,

les affaires politiques et religieuses qui y ont laissé leur empreinte, le régime des lettres de cachet, le régime pénitentiaire, l'ameublement, l'habillement et la nourriture des prisonniers, leurs passe-temps aussi, les visites qu'ils reçoivent. De très nombreux personnages sont évoqués et nous permettent de mieux comprendre et de revivre avec eux leur diversité et leurs expériences. Même dans ces circonstances, l'humour n'est jamais absent chez Jean-Christian Petitfils. Par exemple un écrivain et poète suisse qui *«déchiffra sur le rebord de sa cheminée une phrase en latin signifiant «cherche bien et tu trouveras»*. Après six mois de recherche, il découvrit dans le ciel de lit une écriture en parfait état, papier et plumes, laissés par le précédent locataire !

Certains se trouvant bien traités aux frais du roi souhaitaient prolonger leur séjour et on dut en expulser quelques-uns !

Cependant il y avait aussi les mauvais traitements, les rébellions et les suicides. Les suicidés et prisonniers d'État étaient ensevelis sous des noms d'emprunt. *«Le fameux prisonnier au masque de fer fut enterré sous l'identité d'un de ses anciens voisins de cellule à Pignerol et aux îles Sainte-Marguerite, Matthioly, nom légèrement déformé en Marchioly sur son acte de décès»*.

Puis vient un chapitre sur les femmes à La Bastille. *«Elles étaient en nombre limité : un peu plus de 10% sous Louis XIV, 13% sous Louis XV, moins de 9% sous Louis XVI. C'étaient des intrigantes, des espionnes, des aventurières»*. Jean-Christian Petitfils nous décrit leur vécu, s'arrête sur le sort de quelques originales et nous raconte une idylle particulièrement savoureuse : celle de mademoiselle Delaunay, femme de chambre de la duchesse du Maine

qui était la petite-fille du Grand Condé. Elle fut conduite à La Bastille après avoir participé à une conspiration d'opérette visant à enlever le duc d'Orléans. En prison, elle sut user de son charme pour rendre amoureux de sa personne le lieutenant du roi, garant de l'ordre, Monsieur de Maison-rouge. La chambre voisine de mademoiselle Delaunay était occupée par le chevalier de Mesnil qui tomba aussi amoureux de la belle et recevait ses visites avec la complicité de Monsieur de Maison-rouge, heureux de présenter celle qu'il aimait !

Des intrigues s'ensuivirent, savoureusement racontées par l'auteur. Finalement, le chevalier du Mesnil fut libéré, se retira dans son Anjou natal, oublia Mademoiselle Delaunay et épousa une de ses cousines. Monsieur de Maison-rouge réussit à faire sortir de prison celle qu'il aimait mais dut rester en poste à La Bastille.

Le seul cas connu d'accouchement à La Bastille fut celui de la femme qui, sur les conseils de Madame de La Motte, joua le rôle de Marie-Antoinette dans l'affaire du collier de la Reine. Elle fut assistée par une matrone, venue de l'extérieur qui demanda une somme exorbitante pour cette assistance. *«Dès le lendemain, Louis XVI décida de créer à demeure une place d'accoucheuse attachée au gouvernement de la Bastille»*.

Les chapitres suivants sont captivants par toutes les intrigues qu'ils recèlent : secrets d'État, faux secrets, mensonges, complots, empoisonneurs, prisonniers masqués. Le cas de l'homme au Masque de fer est étudié sans parti-pris. Jean-Christian Petitfils nous en dévoile l'identité suivant son intime conviction et suivant aussi toute la logique

de l'histoire.

Puis, des chapitres pittoresques racontent les aventures les plus insolites d'évasions de la Bastille, notamment celles tout à fait rocambolesques de Latude qui réussit trois évasions mais fut chaque fois repris, et passa trente-trois années de son existence en prison. On voit encore dans les collections du musée Carnavalet, l'ingénieuse échelle de corde avec laquelle il s'évada en compagnie d'un complice.

La Bastille devint en quelques décennies un sujet de haine pour le peuple parisien. D'abord, elle avait un aspect massif et menaçant et l'auteur relève une remarque de l'écrivain Restif de la Bretonne dans ses *Nuits de Paris* : « *C'était un épouvantail que cette Bastille redoutée sur laquelle, en allant chaque soir dans la rue Saint-Antoine, je n'osais lever les yeux* »

C'était aussi le symbole du despotisme ministériel et surtout la figure archétypale d'un âge féodal en voie de disparition. Sous Louis XVI, sa démolition fut envisagée.

Jean-Christian Petitfils analyse les raisons de la Révolution de 1789 : crise financière, économique et immense espoir de transformation politique et sociale. L'émeute contre Réveillon, un riche manufacturier, en avril 1789, éclata au faubourg Saint-Antoine. De plus Necker, Directeur général des Finances, fut renvoyé le 12 juillet. Or, il était considéré comme le seul capable de faire échec à la crise économique. Le 14 juillet, au matin, des centaines d'émeutiers firent main basse sur trente-deux mille fusils aux Invalides puis marchèrent sur la Bastille. « *Contrairement à la légende, les insurgés ne s'étaient pas dirigés vers la Bastille dans le but de renverser ce*

*symbole du despotisme. Ils voulaient s'emparer de la poudre et des munitions qui s'y trouvaient pour leurs fusils* ». L'auteur nous livre en détail le récit de l'assaut de la Bastille ; le massacre qui s'ensuivit et la délivrance des sept prisonniers qui se trouvaient dans ses murs. La chute de l'antique prison « *a bien marqué la fin d'un monde et le basculement de l'Histoire* ». La démolition de l'endroit fut décidée. « *Il faut se reporter aux « Mémoires d'outre-tombe » pour saisir l'enthousiasme des Parisiens à ce sujet* ». Fin juillet, la plateforme était entièrement rasée et les combles découverts. Des projets d'aménagement du lieu sont décrits, le plus singulier étant celui du Premier Consul qui décida d'élever deux gigantesques fontaines ayant la forme d'un éléphant de bronze, l'une à la Concorde, l'autre place de la Bastille. Dans « les Misérables », Victor Hugo en avait fait le refuge de Gavroche.

Enfin, c'est sous Louis-Philippe que la colonne de l'architecte Alavoine et du sculpteur Dumont fut construite et inaugurée. Dans son soubassement on plaça les restes des victimes de la Révolution de Juillet et celles de la Révolution de 1848.

Avec brio, Jean-Christian Petitfils nous raconte l'histoire de la Bastille et en balaie les légendes, en alliant descriptions précises du site et vie de ses habitants, souvent célèbres comme Voltaire qui y écrivit sa tragédie « *Cœdipe* » et son grand poème épique « *La Henriade* » ; ou le Marquis de Sade et bien d'autres connus ou oubliés. Ce livre est un véritable roman d'aventures dans lequel la vérité historique côtoie le spectaculaire et le pittoresque. Chaque chapitre renferme une anecdote inédite ou un secret captivant, loin des clichés habituels. Ce condensé de l'His-

toire de France, écrit avec des mots justes et bien choisis, séduira tout lecteur.

Quant à la commémoration de la date du 14 juillet 1789, *«ce n'est pas parfaitement clair. Deux interprétations : la prise de la Bastille et ses massacres à cette date ou la fête de la Fédération, un an plus tard, qui certes faisait référence à l'année précédente, mais qui fut l'un des rares moments de l'histoire de France où l'unité indivisible de la nation fut vécue avec enthousiasme et une rare puissance émotionnelle».*

**BEATRICE MAUGET**

*«LA BASTILLE. MYSTERES ET*

*SECRETS D'UNE PRISON D'ETAT»*

*de JEAN-CHRISTIAN PETITFILS :*

*Editions Tallandier, 398 pages, 22, 90 €*